



Un châtimeut surnaturel

L y a près de cent ans, la procession du Saint Sacrement déployait son long cortège de jeunes filles, de religieux, de pénitents, de prêtres et de peuple, dans les rues d'une petite ville du Languedoc. Qu'on se représente les chants graves des hymnes de l'Eglise mêlés au son des cloches, aux décharges de mousqueterie, aux cantiques si suaves exécutés par les chœurs des vierges vêtues de blanc, les rues jonchées de verdure, tapissées de guirlandes et de riches tentures, ces bannières flottantes, ces reposeirs aux mille cierges reflétés sur les brillantes glaces qui ornent le trône préparé au Dieu caché dans l'Eucharistie ; qu'on se représente ces longues files de petits enfants dont les blondes chevelures et les traits si aimables semblent, à travers les nuages d'encens, une apparition de séraphins ; qu'on se rappelle enfin le charme dont la Fête-Dieu séduisait nos imaginations, lorsque enfants, nos mères nous paraient de couronnes et de blancs surplis, et que nous jetions des volées de pavots, de bleuets et de marguerites sur le passage de Jésus-Christ, et nous aurons une idée de l'empressement religieux, de la pompe solennelle, par lesquels la population d'Aubenas témoignait sa piété et sa foi. Trois jeunes gars s'étaient abstenus de prendre part à cet empressement et à ces manifestations d'adoration. Retirés dans une taverne, ils regardaient derrière un auvent entr'ouvert la procession se dérouler, et ils décochaient des sarcasmes grossiers et obs-